

rire. Voyez ce mouchoir dans la fenêtre ; elle l'agite pour nous dire adieu. Maintenant je m'envais chez Philippe Maingot, à Santa-Cruz ; il a de l'excellente bière et un certain fromage reçu d'Espagne par le Père Rancariolo qui est délicieux—non le Père, on le dit maussade—mais le fromage. Vous allez m'accompagner. Nous y rencontrerons probablement Maximilien Pampellone ; il vous donnera quelques nouvelles de son grand frère, le jockey. Je vous présenterai à Madame Philippe, qui sera charmée de faire la connaissance du baron de Manacal.—Vous lui donnerez quelques nouvelles, ce qui ne sera pas difficile puisque j'en ai plein mes poches, et après le lunch, pour retourner à la ville, nous passerons par La Silla et Moka pour cueillir du cresson. Notez-bien que Laure a pour dîner aujourd'hui, du Caviar, du Falerne et du vin du Père Danglade qui va très bien avec le cresson.—Ce brave Wilhelm ! quel bon garçon, si plein d'attention pour moi.—Le Caviar vient de sa place ; il le tira de Sébastopol au temps du siège—Dieu seul sait si, au lieu d'œufs d'esturgeon, ce n'est pas de la moëlle anglo-française que ces coquins de Russes, pour se venger, ont salée et mise en pots pour nous la faire manger. A propos de russes, savez-vous que je ne sais que faire des conseillers ? Ah, l'exécrable institution. Toujours en opposition avec le règlement qu'ils ne comprennent pas. Et ce qu'il y a de beau, c'est que le gouverneur s'en repose sur moi pour le leur expliquer. Il pense que je peux le leur inculquer comme une leçon de catéchisme—bien, oui, ils ont le crâne épais ces conseillers ! Ma parole d'honneur, avec M. Jules, le beau Léonard, et cet animal de Hughes, la place n'est plus tenable ! N'en est-ce pas assez pour porter un homme à jeter par la fenêtre son diplôme de maître-es-arts, sa médaille des bois de colonie, même sa commission de secrétaire du Bureau central de voirie ? C'en est assez pour porter un homme au désespoir, pour lui tourner la cervelle comme avec une cuiller.

*A suivre.*